

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 89 (2001)

**Heft:** 1448

  

**Artikel:** Sortir de l'engrenage de la violence

**Autor:** Chaponnière, Martine

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-282177>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Sortir de l'engrenage de la violence

Martine Chaponnière

Julia Rios\* est l'une de ces femmes que nous avons tous et toutes un jour côtoyées: une femme battue par son mari et qui s'en cache longtemps avant de pouvoir décider de sortir de l'engrenage. Brésilienne, Julia rencontre Bradley alors qu'elle termine ses études de biologie. Bradley est un jeune Suisse séjournant alors au Brésil. Depuis le jour fatal de leur rencontre, Bradley ne quittera plus Julia d'une semelle. Il revient en Suisse avec elle, et c'est à Genève que commence le calvaire de la jeune femme. Pendant dix ans, Bradley la bat et la viole, y compris devant leur fils Lucas.

Lorsqu'on lit le témoignage de Julia Rios, on comprend mieux pourquoi les femmes subissent cette situation sans avoir l'air de vouloir s'en sortir. L'homme violent est d'abord un manipulateur. C'est sournoisement, petit à petit qu'il

détruit son entourage, laissant chaque fois croire que l'acte de violence ne se reproduira plus. «Pourquoi être restée? C'est comme si j'étais tombée dans un puits très dangereux. (...) J'étais paralysée par la peur, seule dans mon puits, à la merci de quelqu'un qui pouvait se déchaîner à n'importe quel moment.»

Julia mettra plusieurs années avant de pouvoir envisager de quitter son mari, elle subira longtemps sa violence avant de pouvoir ne fût-ce que songer au divorce. C'est d'abord sa grossesse puis la naissance de son fils Lucas qui constitueront les premiers jalons d'une lente remontée en dehors du puits. Donner la vie et surtout protéger la vie de son fils lui ouvriront les yeux. Si le réveil fut dur, le moins que l'on puisse dire est que les institutions en place n'ont guère aidé Julia dans cette difficile reconquête d'elle-même. Le plus souvent, la police arrive trop tard pour prendre le mari sur le fait, sans

compter que, comme le dit un gendarme: «Si on doit venir chaque fois qu'une femme nous appelle à cause d'une bagarre avec son mari, on ne ferait que ça! Il faut essayer de régler cette histoire entre vous!»

Julia a enfin eu le courage de quitter son mari malgré les menaces de vengeance, au demeurant mises à exécution (enlèvement de l'enfant, etc.). Réduite à la dépression nerveuse, Julia entreprend une thérapie puis, après avoir été séquestrée par son mari, on lui propose une thérapie de couple au Centre de thérapies brèves. Et que lui suggère le thérapeute? De rentrer tout simplement à la maison. Les bras vous en tombent. Lorsqu'on sait le courage et la volonté qu'il faut pour quitter un homme violent, une telle proposition est pratiquement criminelle. Finalement, Julia Rios s'en sortira et ses enfants (après Lucas est née Lea) aussi, mais les séquelles de la violence seront, elles, encore longues

à s'effacer pour tous les trois.

Julia Rios a eu le courage de parler et aussi la capacité de décrire minutieusement comment les femmes entrent dans l'engrenage de la violence et comment elles peuvent s'en sortir malgré les obstacles. Son témoignage doit être mis entre toutes les mains, celles des femmes, celles de la police, celles des juges et celles des médecins. Peut-être les institutions pourront-elles alors répondre plus adéquatement à un problème de société grave que l'on persiste encore à banaliser à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

Julia Rios. Le piège: la violence au quotidien, *Yens sur Morges, Cabédita, 2000, 212 p.*

\* Tous les prénoms sont fictifs.



## Violence conjugale dans le canton de Fribourg

Marianne Meyer

La violence faite aux femmes par leur partenaire est devenu un thème traité par les médias, notamment lorsque la relation trouve une fin tragique. Derrière ces cas dramatiques se cache une dure réalité pour les femmes et leurs enfants qui vivent pendant des années sous la menace constante des excès de violence du partenaire. Toutes les personnes qui, dans un cadre professionnel, ont affaire à des femmes battues ne savent pas toujours combien cette problématique est complexe.

C'est pourquoi le Bureau fribourgeois de l'égalité et de la famille a organisé un col-

loque sur le thème de la violence conjugale destiné à des personnes qui y sont confrontées dans leur travail quotidien (justice, police, personnel des stations d'urgence des hôpitaux, des services sociaux et du centre d'hébergement pour femmes battues, Solidarité Femmes). Grâce à la présentation de deux études menées récemment dans le canton, les points forts et les points faibles du dispositif fribourgeois en matière de lutte contre la violence conjugale ont pu être mis en lumière et discutés. Parmi les lacunes constatées, la plupart des professionnel-le-s retiennent la méconnaissance de la problématique et l'absence de formation spécifique qui entraî-

nent bien souvent des réponses inadéquates.

L'état des lieux ainsi dressé, les participant-e-s ont pu découvrir dans le détail deux projets d'intervention de lutte contre la violence conjugale déjà mis en oeuvre dans le canton de Bâle et en ville de Zurich. Ces projets, qui reposent sur le renforcement de la protection des victimes et l'indication claire à l'agresseur que c'est lui le responsable de son comportement violent, sont prometteurs: les expériences faites à l'étranger ont d'ores et déjà démontré leur efficacité.

A la fin de la journée, les représentant-e-s des institutions concernées par le problème de la violence conjugale dans le canton ont décidé de se

réunir à nouveau afin de poser les bases d'une future collaboration. Le Bureau de l'égalité fribourgeois entend bien poursuivre ses activités sur ce thème. Les deux prochaines étapes sont déjà programmées. Il s'agit de la promotion, auprès des institutions fribourgeoises concernées, d'un nouveau logiciel permettant la récolte de nombreuses données sur la violence conjugale, d'une part et d'autre part de la mise en route d'un groupe de travail réunissant des représentant-e-s de toutes les institutions concernées en vue d'améliorer, par une meilleure coordination de leurs activités, la lutte contre la violence conjugale dans le canton.